



MOUNIR HAMMOUDA

L'éditeur en chef

Avant-propos

Pluralité des voix, convergences du savoir

Selon le Dictionnaire de l'Académie Française, le mot latin « varia » vient de l'adjectif latin *varius*, qui signifie « varié, nuancé, bigarré ». Il s'agit du neutre pluriel substantivé de cet adjectif, signifiant « choses diverses » ou « diverses choses ». Ce terme, dérivé donc du verbe *varier*, renvoie d'abord à l'idée de transformation et de pluralité telle que la décrit le CNRTL. Varier, c'est « introduire de la diversité dans les réalisations, dans la présentation ou les formes successives (d'une même chose) », mais aussi « modifier (techniquement) un ou plusieurs éléments d'un tout » (CNRTL). Le mot porte ainsi l'empreinte du changement et de la modulation, il peut signifier « présenter des changements successifs », « se différencier », ou encore « présenter des différences, prendre des aspects divers, se réaliser sous diverses formes » (*Ibid.*). Dans le domaine esthétique, il évoque l'art de « modifier un air en y ajoutant des ornements, des variations ou un développement, sans en changer le motif » (*Ibid.*), soulignant la capacité d'un même matériau à se déployer selon des formes multiples. Enfin, le champ sémantique du verbe touche également à l'évolution intellectuelle ou subjective : varier, c'est aussi « changer d'attitude, d'opinion », ou « être d'avis différents », et, plus largement, « évoluer avec le temps » (*Ibid.*).

Dans le monde de l'édition, « varia » désigne un « regroupement d'ouvrages divers, effectué notamment pour l'établissement de catalogues de livres anciens ; ces ouvrages ainsi regroupés » (Dictionnaire de l'Académie française). C'est aussi le « nom donné aux articles présentés dans le numéro d'un périodique, d'une revue, qui traitent de sujets ne relevant pas du thème de ce numéro » (*Ibid.*).

Ainsi, donner naissance à une revue scientifique à travers un numéro varia est un acte réfléchi, il traduit une volonté d'ouverture, un refus des clôtures thématiques, et la reconnaissance du savoir comme champ mouvant, divers et traversé par des lignes de force multiples. Ce choix permet à la revue d'assumer d'emblée son identité plurielle, celle d'un espace d'accueil pour les recherches en devenir, les croisements disciplinaires et les dialogues méthodologiques. Dans un paysage académique souvent structuré par la spécialisation et l'hyperspécialisation, le numéro varia agit comme une respiration, car il réaffirme la vitalité de la recherche dans sa diversité et sa capacité à tisser des passerelles entre les domaines, les approches et les objets.

En cela, ce premier volume s'inscrit pleinement dans l'esprit de la convergence des savoirs. Edgar Morin, dans *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, souligne la nécessité de relier des savoirs dispersés dans chaque discipline pour enseigner la condition humaine et l'identité terrienne :

L'Humain demeure écartelé, fragmenté en morceaux d'un puzzle qui a perdu sa figure. [...] Il y a impossibilité de concevoir l'unité complexe de l'humain par la pensée disjonctive, qui conçoit notre humanité de façon insulaire, en dehors du cosmos qui l'entoure, de la matière physique et de l'esprit dont nous sommes constitués. [...] D'où la nécessité, pour l'éducation du futur, d'un grand remembrement des connaissances issues des sciences naturelles afin de situer la condition humaine dans le monde, de celles issues des sciences humaines pour éclairer les multidimensionnalités et complexités humaines, et la nécessité d'y intégrer l'apport inestimable des humanités, non seulement philosophie et histoire, mais aussi littérature, poésie, arts. (Morin, 1999, 21-23)

Sa pensée de la reliance, notion développée dès *La Méthode*, publiée de 1977 à 2004, invite à dépasser les cloisonnements disciplinaires pour envisager le savoir comme un réseau vivant, où chaque champ éclaire et prolonge l'autre. Dans cette perspective, « penser, c'est relier », idée centrale de la pensée complexe d'Edgar Morin, car la connaissance ne prend sens que dans la reconnaissance de son contexte, de ses interactions et de son inachèvement. La connaissance, loin d'être un territoire clos, devient alors une circulation, un espace de tension et de dialogue entre les sciences humaines, les arts, la pédagogie et la technologie. Ce numéro reflète cette orientation. La diversité des contributions, loin de produire la dispersion, révèle au contraire des points de convergence thématiques et épistémologiques. Littérature, imaginaire, humour, mythe, didactique, numérique ou intelligence artificielle : toutes ces dimensions interrogent, chacune à sa manière, la condition humaine et ses représentations dans un monde en mutation.

Le premier article, « Un rire identitaire dans Aya de Yopougon, vol. 7 », explore la fonction du rire dans la construction des identités sociales. À partir des cadres théoriques de Bergson et Freud, l'auteur montre comment l'humour devient un mécanisme de régulation et de dépassement, un espace de lucidité où l'individu se réconcilie avec la réalité de sa condition. Ce rire, loin d'être anecdotique, apparaît comme une forme d'intelligence émotionnelle, il transforme l'angoisse en clairvoyance et l'échec en apprentissage de soi.

Dans « Malek Haddad et l'Occidentale : la Femme du Nord sous la plume d'un Homme du Sud », la réflexion s'élargit à la question de la représentation et de l'altérité. L'étude des personnages féminins dans l'œuvre de Haddad révèle la complexité des rapports entre l'Orient et l'Occident, le masculin et le féminin, la domination et le désir de libération. À travers cette figure de la femme étrangère, c'est tout un dialogue culturel qui s'instaure, un espace de résonance entre deux imaginaires et deux identités blessées par l'histoire coloniale.

Le troisième article, « Imaginaire forestier et symbolisme dans la fantasy contemporaine », propose une plongée dans les mondes végétaux de Rowling et Bottero. La forêt et la prairie, symboles de l'inconnu et du sacré, deviennent des lieux initiatiques où s'opère la métamorphose du héros. L'analyse met en évidence la

puissance symbolique de la nature dans la fantasy, où l'espace naturel agit comme miroir des profondeurs psychiques et creuset d'une quête spirituelle.

Avec « Panique en littérature : la pandémie et ses représentations dans Le syndrome de Babel de Serge Braun », le regard se déplace vers la contemporanéité la plus immédiate. En conjuguant lecture mythocritique et approche socio-historique, l'autrice décrypte les symboles et les résonances culturelles de la pandémie. Le roman de Braun y apparaît comme une allégorie de la confusion babélique du monde moderne, où la crise sanitaire devient une métaphore du désordre linguistique et moral.

Dans « L'espoir comme moteur de la quête identitaire dans Vestiaire de l'enfance de Patrick Modiano », la littérature retrouve sa fonction réparatrice. Par l'espoir, le narrateur reconquiert une part de soi enfouie dans la mémoire et l'oubli. La lecture croisée des approches psychanalytiques, narratologiques et symboliques fait de ce travail une exploration fine des liens entre écriture, mémoire et reconstruction identitaire.

La seconde partie du numéro s'oriente vers la didactique et les sciences de l'éducation, confirmant la volonté de la revue d'articuler recherche littéraire et réflexion pédagogique. L'article « Typologie et genres textuels : focus sur le texte argumentatif en FLE » propose une réflexion didactique ancrée dans la pratique, il s'agit de comprendre les obstacles rencontrés par les apprenants face au texte argumentatif et d'envisager des dispositifs pédagogiques adaptés. L'autrice insiste sur la nécessité de repenser la typologie textuelle à la lumière des besoins actuels de la classe de langue, en intégrant une approche actionnelle et participative.

Le texte « Concepts clés de la didactique dans la formation des enseignants universitaires à l'ère du numérique » aborde les mutations profondes de l'enseignement supérieur. Loin de se limiter à la maîtrise technique des outils, la transformation numérique interroge les fondements mêmes de la didactique : contrat didactique, transposition, situation et posture de l'enseignant. L'article appelle à une réappropriation des concepts traditionnels dans le cadre d'une pédagogie numérique humaniste.

Enfin, « Pour une pédagogie augmentée : reconfigurer la formation des enseignants à l'ère de l'IA » clôt le numéro en ouvrant une perspective prospective. Les autrices y plaident pour une pédagogie réflexive et éthique, où l'intelligence artificielle n'est pas conçue comme un substitut, mais comme un partenaire cognitif. La réflexion articule innovation technologique et valeurs éducatives fondamentales, en posant les bases d'un humanisme numérique capable de préserver la dimension relationnelle et sensible de l'acte d'enseigner.

Ce premier numéro varia se veut donc plus qu'une collection d'articles, mais plutôt une cartographie des dynamiques intellectuelles contemporaines. Les études rassemblées témoignent d'un même souci, celui de comprendre, de relier et de transmettre. Elles démontrent que la recherche scientifique, loin de se réduire à l'analyse, constitue un lieu de rencontre entre disciplines, imaginaires et générations. Dans l'esprit morinien de la reliance, ce volume inaugure une revue qui entend cultiver

l'interconnexion des savoirs, convaincue que c'est dans leur croisement que s'invente l'intelligence du monde.

Bibliographies

CNRTL. (2012). Varier. Dans Centre national de ressources textuelles et lexicales. Consulté le 3 octobre 2025. URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/varia>

Dictionnaire de l'Académie française. (s. d.). Varia. Dans 9^e édition. Consulté le 3 octobre 2025. URL : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9V0186>

Morin, E. (1999). *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Éditions du Seuil.